

La Chine d'aujourd'hui et de demain

Autor(en): **Neuhaus, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **70 (1978)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Chine d'aujourd'hui et de demain

Par Jean Neuhaus, Berne

Au cours de l'année dernière, il m'a été donné de faire un séjour de plusieurs semaines en Chine. Ce pays, ou plutôt cet empire, subjugué le visiteur par son espace, par sa masse démographique, par son potentiel économique, par ses aspects imprévus: savoir et voir sont deux choses bien différentes. A cela s'ajoutent les impondérables de l'esprit asiatique, si difficile à cerner pour un Européen imprégné de discipline cartésienne.

Aussi, cette approche de quelques facettes de la Chine d'aujourd'hui et de demain ne saurait avoir un aspect exhaustif. Il s'agit tout au plus d'impressions éparses, susceptibles d'inciter le lecteur à la réflexion, face à l'évolution économique et politique d'une puissance, qui pourrait bientôt se révéler comme étant la puissance du futur, aux influences planétaires.

I. Des chiffres

En ligne droite, la Chine se situe à environ 15 000 km de la Suisse. Cela signifie un voyage en avion d'environ 18 h. La superficie de ce pays représente à peu près deux fois celle de l'Europe tout entière, sans la Russie. Il en est de même pour la population évaluée à 800 ou 900 millions d'habitants. Les distances sont à la mesure de ce pays qui prend des allures de continent: plus de 5000 km du nord au sud: la même chose de l'est à l'ouest. Alors que le nord connaît des froids très rigoureux, un climat tropical règne toute l'année dans les régions de l'extrême sud.

La République populaire de Chine est un Etat multinational unifié, où la race des «Han», très largement majoritaire, cohabite avec quelque 50 minorités réparties sur de vastes superficies du nord-ouest et du sud-ouest du pays. Ces minorités apparaissent toutes différentes de la majorité par leur race, leur langue, leur culture et leur religion. Ainsi la Chine abrite les Mongols, les Coréens, les Mandchous, les Tibétains, les Ouïgours, les Orochons, les Toulongs, les Miaos, les Yis, pour ne citer que ces exemples. L'autono-

mie nationale est appliquée dans toutes les régions où les minorités nationales vivent en groupes compacts. Le chauvinisme grand-han et le nationalisme local sont également condamnés.

La Chine est un pays sillonné par une multitude de cours d'eau. Il y en a plus de 5000, dont le Yangtsé, long de 5800 km et le Fleuve Jaune, long de 4800 km. Au cours des dernières décennies, pour combattre les fréquentes et désastreuses inondations de ses fleuves, le peuple chinois a entrepris des travaux gigantesques pour l'aménagement des rivières, pour le reboisement du sol, pour la construction et la réparation de centaines de milliers de kilomètres de digues, pour la construction de canaux d'irrigation et d'ouvrages hydrauliques. Tous ces travaux constituent une question vitale pour l'agriculture, laquelle est un élément important de l'économie chinoise. Au cours de mes déplacements en Chine, j'ai été frappé de ne jamais rencontrer la moindre parcelle de terrain en friches.

II. Des faits

Après ces brèves généralités, indispensables pour situer sommairement la Chine, il convient de relater quelques impressions de voyages. Bien que j'ai parcouru plusieurs milliers de kilomètres en avion, en train et en autocar et visité six villes avec des populations de 2 à 11 millions d'habitants, il me reste le sentiment de n'avoir vu et saisi que des aspects restreints et isolés de l'immense fourmilière que représente la Chine. Et que dire du domaine politique? Il m'a fallu lire à mon retour un livre de Han Suyin, l'écrivain chinois bien connu, pour comprendre enfin un peu mieux les remous qui ont succédé à la mort de Mao, en particulier tout ce qui a trait à la fameuse «bande des quatre» et à l'ouverture de la Chine à l'égard de l'étranger. Ainsi, il semblerait que ceux qui voulaient se faire passer pour des révolutionnaires «purs et durs» étaient en fait des réactionnaires ambitieux, alors que ceux qui étaient apostrophés comme des «capitulationnistes» étaient en réalité les plus fidèles garants de la pensée de Mao.

Révisionisme, déviationisme, offensive culturelle, révolution permanente, à nos yeux d'étrangers la signification réelle de tous ces mots se laisse difficilement cerner et les coupables restent invisibles. Seulement des «dazibaos» (journaux muraux) de toutes les couleurs et des défilés attestent d'une certaine température politique. De Pékin à Shanghai, de Shanghai à Canton, chaque président de comité révolutionnaire, chargé de la réception, lors de visites d'usines ou de communes agricoles, voua la «bande des quatre» aux gémonies, coupable qu'elle était de s'être voulu approprier le pouvoir. Même des enfants, dans des scènes de ballets, stigmatisaient les «traîtres».

Un monde de fourmis

Pour le visiteur, perdu dans les dédales de la pensée maoïste, il ne reste plus qu'à se raccrocher à la réalité extraordinaire du spectacle: des champs cultivés avec un raffinement d'orfèvre, qui vont jusqu'à lécher les pieds des maisons ou à frôler les voies de chemin de fer. Des usines qui tournent à grand renfort de système «D» avec, au détour d'un atelier, une machine de haute technicité «made in China». De véritables fourmilières humaines qui, à grands coups de pelles et de pioches, s'ingénient à raboter le relief. Spectacle courant le long des routes: une succession sans fin de charrettes à bras qui restent, avec la «palanche», sorte de balancier que l'on pose sur l'épaule, le principal moyen pour transporter les marchandises. En ville, une foule sérieuse, monotone, où seuls parfois les habits colorés des enfants tranchent sur des tenues uniformément blanches en été, bleues en hiver, circule paisiblement à pied ou à bicyclette. Et partout cette impression de population jeune, de fourmis en action, actives et inlassables. Que dire du spectacle hallucinant que l'on rencontre dans les villes, le matin, entre 5 et 6 heures. Des milliers de personnes exécutent docilement dans les rues, sur les places leurs exercices de gymnastique qui leur sont dictés par des moniteurs ou des haut-parleurs.

Aucune misère, aucune mendicité, aucune corruption, aucune luxure, mais, et sans doute encore pour un certain temps, une assez grande pauvreté. Les Chinois de Mao Tsé-Toung sont nourris, habillés, logés, soignés, instruits, occupés. Le diagnostic n'est pas nouveau. *«Le présent gouvernement est probablement le meilleur et à coup sûr le plus honnête que la Chine ait connu de mémoire d'homme»*. Si l'on en croit l'épouse américaine d'un diplomate britannique, qui a vécu en Chine avant l'instauration de la République populaire. Ce qui manque, ce sont les cortèges colorés de jadis: mariages et funérailles. Sans doute cela vaut-il mieux, car autrefois les familles se ruinaient en funérailles extravagantes et en réjouissances nuptiales.

Un réseau ferroviaire de 80 000 km

Quelques mots peut-être sur le réseau ferroviaire de Chine. Dans ce pays, les trains sont très confortables, partent et arrivent ponctuellement et circulent à une vitesse de 55 à 80 km à l'heure. Il y a deux classes: la classe «dure» et la classe «rembourrée». Pour cette dernière, les wagons-lits ont des compartiments à quatre couchettes, avec des oreillers artistiquement brodés et des rideaux aux fenêtres. Pendant le parcours, il est offert aux voyageurs le thé au jasmin à discrétion, dans de très jolies tasses de porcelaine. Les wagons-restaurants servent une cuisine excellente ou même raffinée de mets chinois ou européens, à des prix excessivement bas.

Après la révolution chinoise, le réseau ferroviaire était complètement désorganisé et son matériel roulant largement détruit. Trois ans suffirent pour remettre en état la moitié d'un réseau de 22 000 km. Depuis, le développement de cette infrastructure s'est fait à une cadence extraordinaire, qui dépasse largement les réalisations les plus audacieuses de l'Ouest américain, du temps des pionniers. Selon les derniers renseignements, la longueur du réseau ferroviaire est maintenant de 80 000 km. Pour se faire une idée des difficultés à surmonter pour développer cette voie de communication, il suffit de savoir que la ligne qui relie Paoki à Chentou, deux localités importantes de la Chine occidentale, et qui a une longueur de 670 km, a nécessité, lors de sa construction dans les années 50, 304 tunnels d'une longueur globale de 84 km et 981 ponts. Dans la majorité des cas, la traction se fait à l'aide de locomotives Diesel ou à vapeur, mais d'énormes efforts sont entrepris pour intensifier la traction électrique.

Le gouvernement chinois a reconnu l'importance majeure de la voie de chemin de fer pour le développement de son économie. C'est pourquoi il accorde une importance primordiale à son intensification. Autrefois, les lignes ferroviaires étaient concentrées dans les régions côtières, maintenant des lignes de plus en plus nombreuses s'efforcent de créer des liens toujours plus étroits avec les régions occidentales du pays. Mais, malgré les progrès spectaculaires enregistrés dans la construction du réseau ferroviaire, la densité de ce dernier n'est que de 5 km/1000 km², alors qu'en Suisse elle est de 75 km/1000 km².

800 ou 900 millions d'habitants

Une chose que l'on oublie peut-être, c'est qu'en 30 ans, c'est-à-dire depuis la victoire de Mao, la population a augmenté de plus de 60 %. Au lendemain de la révolution, 500 millions d'hommes qui se débattaient dans une société pourrie, en pleine désorganisation politique et sociale, en pleine faillite économique. Aujourd'hui, 800 ou 900 millions qui vivent décemment, dignement même. Le changement ne se mesure pas seulement à l'aspect extérieur de la population ou à la vitrine de ces magasins bien approvisionnés, mais il est aussi moral. Autrefois, les étrangers décrivaient les Chinois comme matérialistes, paresseux, sales et voleurs. Aujourd'hui, ils travaillent, ils sont semblables aux abeilles d'une ruche bourdonnante. Ils accomplissent nombre de tâches bénévoles pour la collectivité et se réunissent régulièrement pour discuter les pensées de Mao. Leurs maisons sont propres, même que les conditions sanitaires sont encore simples. Et vous pouvez laisser sans crainte votre manteau ou votre appareil photo sur un banc public, personne n'y touchera. A l'hôtel, chez le coiffeur, ou ailleurs, aucun pourboire, aucun

cadeau, si minime soit-il, n'est accepté. A l'interprète qui m'a accompagné pendant 3 semaines je n'ai pu remettre qu'une attestation écrite de ma satisfaction, cependant qu'à l'hôpital, les fleurs que je voulais faire remettre aux malades qui avaient été opérés en ma présence, sous anesthésie par acupuncture, me furent refusées. Le président du comité révolutionnaire m'assura simplement que mes vœux de guérison seraient transmis et suffisaient amplement.

Formidable aventure que de nourrir 800 mio de personnes, d'en employer 400 millions et d'en éduquer autant. Formidable surtout lorsqu'on réalise que cette gigantesque machine est actionnée, en grande partie, par l'idéologie. «La Chine est un couvent. Et le maoïsme, la plus extraordinaire religion du monde moderne», commente un Français, militant catholique qui, après quelques jours de voyage, ne cache pas son admiration devant cette église sans hérésie. C'est peut-être là la force de la Chine. Cela risque aussi de devenir sa faiblesse. Après la disparition de Mao, qui va maintenant s'approprier le monopole du dogme?

48 heures par semaine, sans vacances

La religion maoïste procède d'une morale extrêmement stricte. Rencontrer un homme, une femme qui se tiennent par la main est un spectacle exceptionnel. Il m'a été offert une seule fois, dans les jardins du palais d'été, à Pékin. Pas de mariage avant trente ans pour les garçons et vingt-cinq ans pour les filles. Ce sont les normes habituelles, et il semble bien qu'elles soient respectées. Il n'est pas rare de voir mari et femme séparés par quelques milliers de kilomètres pour des raisons professionnelles. Dans ce cas, ils disposeront de quinze jours de vacances communes. C'est une faveur exceptionnelle, car le Chinois ne bénéficie normalement d'aucunes vacances. Il doit travailler 8 heures par jour et 6 jours par semaine pendant toute l'année: toutes les personnes interrogées à ce sujet m'ont fait la même réponse. Dans les rapports entre les sexes, l'adultère, pour autant qu'il puisse se produire, est pour les deux parties puni de plusieurs années de détention. En Chine, on ne badine pas avec l'amour et la vague de sexologie y est inconnue. Il en est de même pour ce qui est de la drogue ou de l'opium. Le pays a été assaini de ces fléaux. Bien plus, au théâtre, rempli à craquer, il m'a été donné d'assister à une pièce où était stigmatisée la rapacité des puissances occidentales lors de la fameuse guerre de l'opium. La morale chinoise est aussi aux antipodes de notre société de consommation, car ce pays est sans doute le plus égalitaire du monde. Chaque Chinois, qu'il soit ouvrier, paysan ou ingénieur, vit à peu près de la même manière. Pour une raison simple: quel que soit son salaire, sa consommation sera étroitement contrôlée. A Tsingtao, à la fabrique de locomotives et de wagons de chemins de fer, où

sont employées 10 000 personnes, une jeune ouvrière gagne environ 40 yuhans par mois contre 120 yuhans pour le responsable le mieux rémunéré de l'usine¹. Même éventail dans l'hôpital voisin, entre le chirurgien que nous voyons réaliser une opération à cœur ouvert, sous acupuncture, et l'infirmière qui l'assiste. Dans un atelier d'art, où des artistes travaillent le jade et l'ivoire et réalisent des merveilles en émail, en laque et en cloisonné, les salaires oscillent entre 40 et 50 yuhans par mois. Pas question en plus d'obtenir une augmentation de pouvoir d'achat. En Chine, les salaires sont fixes, de même que les prix, car ce pays a une monnaie très stable, et les augmentations ne se font qu'à l'ancienneté. La Chine est probablement le seul pays du monde à n'avoir pratiquement pas connu d'inflation depuis 30 ans. Par contre, l'ouvrier qui se sera distingué, est gratifié à sa place de travail d'une fleur de papier rouge. C'est sa récompense. Un Chinois serait-il d'ailleurs saisi d'une fringale de consommation que les responsables politiques seraient là pour le ramener aussitôt dans la voie de l'austérité: interdiction de changer de bicyclette ou même d'aller à l'opéra sans l'accord du comité révolutionnaire de son quartier ou de son travail, car toutes les institutions, en Chine, sont dirigées par un comité révolutionnaire, coiffé par un comité du parti.

Le résultat, c'est la constitution d'une épargne forcée. Plus de la moitié des Chinois, malgré un revenu encore très modeste (40 yuhans par mois en moyenne) ont un compte en banque. Mieux encore, avec un taux d'intérêt de 3,5 % par an, c'est, étant donné la stabilité des prix, l'épargne la mieux rémunérée du monde. A quoi sert-elle? Essentiellement à acquérir «les trois choses qui tournent»: vélo, machine à coudre, montre-bracelet. Un jour peut-être ce sera un cyclomoteur ou un téléviseur.

Autocritique et pression collective

On peut se demander si ces rêves de «petits bourgeois» prennent manifestement le pas sur la ferveur révolutionnaire. Dans ce cas, il n'y a, en Chine, qu'un seul moyen de s'en sortir: l'autocritique. Le pardon ne s'obtient que si l'on reconnaît publiquement ses fautes et que l'on montre clairement son désir de s'amender. La procédure est appliquée du haut en bas de la hiérarchie sociale et politique. Personne n'y échappe, même pas l'écolier qui n'ayant pas respecté la sonnerie qui annonce la fin de la récréation, est contraint de s'expliquer devant ses camarades qu'il s'est conduit en révisionniste, c'est-à-dire en individualiste qui ne pense qu'à lui-même. Malgré ces procédures, la Chine ne donne nullement l'impression du «régime policier». On s'y sent très libre et on peut s'y mouvoir sans aucune

¹ 1 yuhan = env. 1 fr. 30.

contrainte. Sans doute y a-t-il des camps de rééducation plus ou moins durs suivant le degré d'égarement du coupable. Mais l'orthodoxie politique semble être obtenue moins par la force que par une sorte de pression collective, de contrôle mutuel permanent par les voisins, les camarades de travail, d'études ou même de jeux. Contrôle qui, dans les cas graves, va sans aucun doute jusqu'à la délation.

Autre rite: le travail bénévole et gratuit qui consiste pour chaque Chinois à consacrer une part de ses loisirs à travailler pour la collectivité. Multiplié par des millions d'individus, cela finit par avoir un impact économique considérable. On évalue à des milliards de journées de travail l'effort ainsi récupéré chaque année. Ce gigantesque investissement en travail explique en partie la métamorphose du paysage, lorsque des centaines de milliers de Chinois participent au reboisement du sol, au renforcement des digues, aux travaux de terrassement des cultures à flanc de colline.

Même rigidité toute religieuse au niveau des dogmes: l'antisoviétisme d'abord. On en parle peu, mais il est présent partout. A Tsingtao, une ville de 2 millions d'habitants on me montre l'abri anti-aérien construit en prévision d'une attaque nucléaire soviétique. Il se trouve à 30 mètres sous terre: une véritable ville souterraine, avec hôpital, salle d'opérations, des kilomètres de couloirs et des voies d'accès à tous les grands centres (usines, écoles, grands magasins). On en ressort frigorifié et d'autant plus impressionné que le tout a été construit en un an. Par souci d'une guerre atomique, tout ce complexe souterrain est alimenté en eau potable de façon autonome, à l'abri de toute pollution nucléaire atmosphérique.

Le salut par le travail manuel

Il importe aussi d'aborder rapidement le rôle presque sacralisateur dévolu par le système chinois au travail manuel. Apparemment c'est de lui et de lui seul que vient le salut. Dès leurs études secondaires terminées, les «jeunes instruits» sont affectés à une usine ou à une commune populaire agricole. Et ce sont leurs camarades de travail qui, quelques années plus tard, choisiront ceux qui iront à l'université. En somme, le procédé de sélection se présente ainsi: les jeunes posent leur candidature, les «masses» choisissent, le parti décide, l'université fait passer un examen. Dans toutes les écoles, des ateliers de sous-traitance sont installés pour les travaux pratiques des élèves. A Shanghaï, dans un jardin d'enfants annexé à une colonie d'habitations, des bambins hauts comme trois pommes s'appliquent à confectionner des supports en carton pour de très petites ampoules électriques. Un mot encore au sujet des «écoles du 7 mai». Ce sont des fermes d'état créées par Mao pendant la révolution culturelle. Elles servent de cours de recyclage pour les

cadres. Toujours la même préoccupation: Retremper la ferveur idéologique des intellectuels en espérant que le repiquage du riz ou le gavage des oies leur enlèvera, ou du moins atténuera leur sentiment de supériorité. «La sueur efface l'individualisme», explique un fonctionnaire d'une de ces écoles, près de Pékin.

La religion

Autrefois, la Chine était largement ouverte au confucianisme. Il s'agit d'une religion à caractère élitair, qui opère une division entre hommes supérieurs et inférieurs, travailleurs intellectuels et manuels, cette classification étant déterminée par la volonté divine. Cette religion considère les rapports de supérieurs à inférieurs, de père à fils, de maître à élève, de mari à femme comme immuables. La doctrine de Mao, en revanche, rejette catégoriquement ces conceptions, car elle réprouve la docilité et la soumission.

Mao s'est inlassablement efforcé de déraciner l'autoritarisme confucéen des profondeurs de l'âme chinoise pour libérer les esprits des gens simples, pour apprendre à des milliers et à des millions d'individus à conquérir leur liberté par leurs propres efforts et non en comptant sur un savoir venu d'en haut. On touche ici du doigt la façon originale dont Mao a su faire jaillir l'énergie et les capacités des gens simples, en usant de méthodes modérées et sans effusion de sang. Bien plus, il veut éviter dans le même temps que le parti ne dégénère en une nouvelle classe exploiteuse et c'est pourquoi il insiste sur le droit des masses à surveiller les cadres du parti et à se révolter contre une direction de parti qui trahirait la révolution.

Voilà pour le confucianisme. Qu'en est-il des religions islamique et chrétienne? Elles bénéficient d'un régime de large tolérance. A Shanghai, j'ai pu visiter une mosquée, admirablement entretenue et régulièrement fréquentée: aucune restriction pour la pratique de cette croyance.

Quant au problème des églises chrétiennes, il a été abordé peu après la libération non pas en termes religieux, mais en termes nationaux, en proposant la création d'un christianisme national par l'application de la «doctrine des trois autonomies»: Autonomie de direction, c'est-à-dire rupture des liens avec les sièges ecclésiastiques extérieurs à la Chine, autonomie de financement, c'est-à-dire refus d'apport financier étranger, et enfin autonomie d'apostolat, c'est-à-dire recours au seul clergé local, à l'exclusion de tout missionnaire. Il en est résulté la formation de groupes de «chrétiens patriotes» qui adhèrent à la doctrine des trois autonomies et attaquent violemment les missionnaires.

Le rôle des membres du parti communiste

Qu'en est-il maintenant des détenteurs de la doctrine, des membres du parti communiste chinois, courroie de transmission de l'idéologie? Leur nombre est évalué par des auteurs étrangers à 30 millions. Leur choix est très sévère. Ils détiennent véritablement le pouvoir. Dans toutes nos visites, ce sont toujours les membres du comité révolutionnaire qui nous accueillaient. Ils ne nous ont pas caché la réalité: à l'usine, dans la colonie d'habitation, à l'école, dans la commune agricole, comme à l'atelier d'art ou à l'hôpital, c'est le parti qui prend toutes les décisions importantes. Concrètement, cela se traduit par un véritable quadrillage de la vie quotidienne du Chinois. Cela explique aussi entre autres, le calme extraordinaire que tous les observateurs ont constaté, il y a environ deux ans, lors du tremblement de terre qui fit probablement plus d'un million de morts.

A la question de savoir comment les responsables politiques étaient nommés, on nous a répondu sur proposition de la base. En fait, ils sont toujours désignés avec l'accord de l'échelon de parti directement supérieur. Il est peu probable qu'ils bénéficient de privilèges notables. Pour les touristes, un seul signe extérieur de distinction, la voiture. Jamais possédée à titre personnel, elle semble pourtant réservée au compte-gouttes à quelques «gros bonnets». Avec, en plus, un détail pittoresque: des petits rideaux de tulle blanc en ferment soigneusement les fenêtres. Les membres du parti ne sont d'ailleurs pas que de simples relais politiques. Ils doivent servir d'exemples, soit par leurs mérites comme Tchen, ce modeste chef de brigade agricole devenu vice-premier ministre pour les résultats incomparables qu'il avait obtenu à Tachai, soit par leurs erreurs. Et c'est alors l'excommunication à grand fracas. «Un communiste chinois peut monter; il peut aussi descendre», titrait une fois le «Quotidien du peuple», organe officiel du parti. On peut dire que Mao a vraiment démocratisé la révolution chinoise. Il a introduit le vote dans les réunions du parti, la surveillance à portes ouvertes des cadres du parti par les masses, la critique publique au moyen d'affiches murales et le droit à la révolte contre les réactionnaires, même si ceux-ci sont des dirigeants du parti.

Propagande politique partout

Malgré tout, il est difficile de savoir si le Chinois se passionne pour les luttes idéologiques qui secouent le pays. Une chose est certaine: la propagande politique est partout. A l'école, où les slogans révolutionnaires ornent les classes, dans les usines, où des haut-parleurs, la radio, les «dazibaos» rappellent en permanence les erreurs commises par «la bande des quatre», à la campagne, où on

écoute périodiquement le vieil «oncle Ho» raconter comment, avant la révolution, tout était abominable. Même thème dans les spectacles de théâtre, d'opéra, de ballets ou les films de cinéma, où les militants révolutionnaires ont toujours le dessus sur les méchants symbolisés par les Japonais pendant la guerre, un «comprador» d'avant la révolution ou un simple malfaiteur. Partout le portrait de Mao avec souvent ceux de Marx, Engels, Lénine et Staline. Depuis la disparition du grand timonier, son culte prend de plus en plus des allures de divinisation.

Bref, la Chine continue de donner l'impression d'être lancée dans une gigantesque opération de nettoyage idéologique. Cet effort presque surhumain n'est pas nouveau. Il a guidé les trois décennies du communisme chinois. Avec le choix de Hua comme successeur, Mao s'est efforcé d'arrêter le balancier sur le centre. Cela ne signifie pas pour autant une stabilisation. N'oublions pas, pour suivre les méandres de la pensée de Mao, qu'il a écrit voici plus de 20 ans : *«Le parti communiste et les partis démocratiques sont tous des produits de l'histoire. Or, toute créature de l'histoire doit disparaître au cours de l'histoire.»*

Agriculture et industrie

Aujourd'hui, la Chine dispose des forces nécessaires pour devenir une grande puissance économique. Parallèlement à de très grands travaux d'irrigation, sa réforme agraire a fait passer en quelques années la paysannerie chinoise de la féodalité à l'organisation collectiviste moderne.

Les communes agricoles chinoises, sortes de coopératives, groupent chacune un effectif de 50 à 100 000 personnes. Elles sont subdivisées en une douzaine de brigades et chaque brigade en une douzaine de groupes. Les communes agricoles ont leurs propres écoles, hôpitaux, minoteries, usines électriques. Leurs réalisations sont des plus imposantes. Il m'a été donné de visiter une brigade agricole dans une région de montagne, près de Tsingtao. Outre ses cultures, ses vergers, son élevage de volailles, elle avait construit un réseau de routes, des lacs artificiels, un système d'irrigation, entretenait un moulin et une tuilerie et ses membres, au nombre de 3000, habitaient un coquet village de plusieurs centaines de maisons, avec une vie politique et sociale très intense.

Actuellement, l'agriculture couvre la presque totalité des besoins alimentaires de la population. Au surplus, la Chine dispose d'une réserve de matières premières considérable, dont le meilleur exemple est le pétrole qu'elle réussit maintenant à exporter. Par ailleurs, la Chine a réussi à maîtriser la courbe ascendante de sa natalité par des consignes très strictes (deux enfants par famille) et elle ne connaît pas de croissance urbaine anarchique comme celle qui se produit

dans la plupart des pays en voie de développement: aucun Chinois ne peut changer de travail ou de résidence sans autorisation. Enfin, la Chine bénéficie d'une forte croissance industrielle, bien que, dans ce domaine, apparaissent certaines incertitudes, ensuite d'une production d'acier très faible et d'une industrie chimique insuffisante. La Chine tente de rattraper ce retard par l'achat d'usines clés en mains. Mais pour un Chinois, deux règles d'or en matière de commerce extérieur: pas question de s'endetter, ni de dépendre de la technologie étrangère. Les exportations doivent donc couvrir les importations et les ingénieurs chinois être capables d'assurer la relève. Mais le révisionnisme guette la Chine, à la veille de devenir une grande puissance économique. Il appartiendra au successeur de Mao de trancher: la poursuite de la révolution permanente, quitte à progresser plus lentement, ou le coup d'accélération économique. Pas de doute que le peuple chinois jouera un rôle clé dans ce débat. Il n'en est pas moins que, déjà à l'heure actuelle, la production industrielle de la Chine se laisse voir. A l'exposition permanente de Shanghai, on peut admirer sur une surface de 10 000 m² un choix de plus de 4000 produits fabriqués dans cette seule région. On y rencontre des machines-outils très sophistiquées, des produits chimiques de pointe, des machines à tisser étonnantes, des ordinateurs, des camions et des tracteurs, des instruments médicaux dotés de rayons «laser», sans parler des soieries, porcelaines, objets d'art, montres ou produits alimentaires.

III. Conclusion

En conclusion, que dire de la Chine nouvelle et de l'expérience extraordinaire où est engagé un peuple de 800 mio d'habitants (140 fois la Suisse). Il est probable que dans l'Empire du Milieu le communisme, ou ce que l'on désigne comme tel, est bien plus le moyen d'atteindre un but, qu'un but en soi. Il a triomphé parce qu'il répondait à certaines aspirations de l'âme chinoise et aussi parce qu'aucune autre philosophie ne se trouvait disponible.

En effet, quelle image de lui-même l'Occident offrait-il donc en Chine? Comme dans tous les autres pays du continent asiatique, c'était un discordant mélange. On y trouvait des missionnaires, souvent divisés par de profondes et âpres rivalités, et qui exportaient une déconcertante variété d'enseignements contradictoires; des philosophes qui infirmaient les doctrines des missionnaires; des hommes d'affaires qui, ne s'intéressant ni à la philosophie, ni à la religion, étaient uniquement occupés à amasser le maximum de profits; enfin, diverses variétés d'Occidentaux, qui semblaient imbus d'un complexe de supériorité suranné et apparemment injustifié, tant par leur religion que par leur philosophie. Comment donc une telle civilisation pouvait-elle impressionner les Chinois, qui avaient passé 4000 ans

de leur longue histoire à chercher le système philosophique universel, celui qui expliquerait tout.

Quel avenir?

Et maintenant, qu'augurer de l'avenir, un avenir qui nous concerne tous, étant donné le potentiel économique de l'immense réservoir d'hommes que constitue la Chine avec une population double de celle de l'Europe (sans la Russie), triple de celle du continent Nord-Américain, quadruple de celle de la Russie. Tout d'abord, il faut admettre qu'en poussant de l'avant sa révolution, la Chine a tourné le dos à toute ambition hégémonique. D'ailleurs l'histoire chinoise démontre que ce peuple n'a jamais eu d'ambitions impérialistes. Dans le présent, la preuve en est fournie par le statut de Hong-Kong, colonie anglaise. Il suffirait aux Chinois de fermer le robinet d'adduction d'eau potable, qui se trouve sur leur territoire, pour réduire à merci cette enclave étrangère. Il n'en est pas question.

De nos jours, les dirigeants n'ont jamais manifesté une ardeur messianique de style hitlérien ou stalinien et, à leurs yeux, leur doctrine ne constitue pas un article d'exportation. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre au cours d'entretiens avec des présidents de comités révolutionnaires. Voilà pour les rapports avec l'extérieur. Mais qu'en est-il sur le plan interne? Un bond en avant économique – comme le laissent entendre certaines agences de presse – va-t-il compromettre l'avance politique, d'autant plus que le Grand Timonier a disparu? Y aura-t-il résistance sur une échelle telle que la Chine changera?

A mon avis, l'expérience des trois décennies écoulées semble démentir cette hypothèse. Malgré tous les mauvais augures, la Chine a avancé très rapidement dans l'édification de sa prospérité, et cela paraît dû à la poursuite rapide de la révolution politique, et non en dépit de celle-ci. Mais cela signifie que l'agitation et la lutte entre les deux lignes continuera. C'est ce qui dérouté nos mentalités occidentales et donne lieu à tant d'interprétations fantaisistes.